

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 3 juin.

La grande quantité de nouvelles reques par le dernier courrier, nous a forcés à remettre à aujourd'hui la publication de plusieurs articles intéressans, de ce nombre, sont la proclamation du vieux général russe Jermoloff, un article des journaux de la Belgique qui annonce que les grandes puissances ont pris la résolution de se partagé ce pays, &c. &c.

Quant à la France, nous en avons dit ce que nous apprennent nos journaux : tous les actes de ce gouvernement décevants, il faut bien le reconnaître, une pusillanimité, une lâcheté dégoutantes. Nous avons fait connaître hier une décision du ministère, qui, toute populaire qu'elle soit, n'en est pas moins un acte de faiblesse, un acte arraché à la peur, une petite fesseuse cause de fil blanc, de M. Périer qui veut essayer de ranquer le peuple, ou plutôt la populace de son côté, en lui permettant de replacer sur la colonne la statue du grand honime ; mais il nous tarde déjà de connaître les événements du jour qu'on aura choisi pour l'exécution de cet arrêt du ministère. Nous désirons d'être entendus : ce n'est pas l'acte en lui-même qui nous blâmons ; c'est le sentiment intime qui l'a dicté. Si le gouvernement de Louis-Philippe en est réduit à de tels moyens pour se soutenir, pour se répandre, il est réellement à plaindre et ne doit plus competer que sur quelques jours d'existence.

On ne dit pas si ce gouvernement a reçu directement du cabinet autrichien la réponse officielle à l'ultimatum qui lui a été adressé : mais qu'attend-il encore après la déclaration qui a été faite à son ambassadeur, le maréchal Maisdon, déclaration sur l'autorité de laquelle il n'existe pas le plus léger doute ? Cette conduite, tissu d'irréolution, de fanfaronnade et de lâcheté, est-elle plus souverain mépris ; déjà elle a fait succéder la haine à l'admiration dans le cœur des infatigables patriotes italiens ; bientôt il en sera de même, en Belgique, en Pologne, partout enfin où la honte de ces peuples s'est laissée prendre à la duplicité du parti qui en juillet dernier s'est emparé du pouvoir et la monopolisé à son bénéfice. Traîner dans la boue l'honneur français, recevoir et endurer toutes les insulures de l'autrui, trembler aux menaces de Nicolas, voilà tout ce que ce parti aura fait pour la France ; car enfin la question paraît décidée : il n'y aura pas de guerre.

À l'égard de la permission accordée à la famille de Bonaparte de rentrer en France, nous ne savons que penser : nous avons copié textuellement cette nouvelle donnée par une feuille de New-York ; mais nous avouons qu'elle nous paraît improbable ; elle diffère essentiellement de la proposition faite à la chambre des députés par M. de Murat, car cette proposition avait seulement pour objet d'abolir la peine de mort portée contre ceux des membres de cette famille, qui entrent en France : nous venons encore de nous en assurer. Ce, n'est donc pas de l'adoption de la proposition de M. de Murat qu'on a voulu parler, ou alors, on a confondu des choses très différentes.

EXTÉRIEUR.

POLOGNE.

INSTRUCTION EN RUSSIE.

VARSOUE, 29 mars.

Où lit ce qui suit dans la *Gazette d'Etat*. — Nous nous empêtrons de publier une proclamation qui vient d'être trouvée sur un officier, décoré de l'ordre de St. George, qui a été tué dans une des dernières affaires. Cette proclamation est datée,

O Russes ! tremblez que chaque minute ne rende plus terrible votre situation ; tout nous prouve que cette sagesse qui est l'œuvre du bonheur national, est étouffée parmi nous. Le commerce est sans protection ; le négociant gémît sous le poids de taxes énormes ; le cultivateur est presque obligé d'acheter le pain qui le nourrit, comme si c'était un don du ciel ; les agriculteurs occupent toutes les places de l'état ; il n'est donc pas surprenant qu'ils nous oppriment et nous ruinent, puisqu'ils ne sont pas féroces. Et qu'est devenu notre ancien esprit guerrier ? où sont les anciens héros russes ? où sont ceux qui s'armèrent au nom de dieu, de la nation et de ce royaume ? Ils ont tous péri, et l'on nous choisit pour être les vils instruments du despote. Malheur à nous ! Et abominables nous avions ! Nous nous plaignons tous ; nous nous versons d'inutiles pleurs ; sont-ce les derniers qui se sauvent le pied en laissant les chevaux.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*. Nous avons notre courage à opposer. Les idoles du despotisme tombèrent devant nous, le cœur deviendra notre père, et nous cesserons d'être orphelins. Nous retrouverons une patrie, et comme les Grecs, nous deviendrons libres, et nous nous immortaliserons. Ces nations moins guerrières et moins populaires se sont soulevées avec succès, quoique envirouées d'empires qui étaient intéressés à leur destruction. L'heure a sonné ! Dieu, qui tient entre ses mains le sort des rois et des peuples, nous protégera aussi. Déciderez-nous complètement l'échec du boudoir du fanatique. Vous avez juré d'être fidèles, mais le cœur n'a-t-il pas juré d'être libre ? Il a rompu ses serments, nous sommes délivrés de l'autorité. Néanmoins, respectons notre souverain comme le représentant de dieu, comme la plus haute autorité. Changez, seulement la forme de votre gouvernement et demandez une constitution.

Russes ! tous ceux d'entre vous qui désirent leur bonheur, et le bonheur de leurs enfants, se hâtent de profiter du moment actuel, et accourent sur les bords du Volga ; là, le drapé de la liberté flotte déjà ; là, l'honneur est déjà communiqué. Citoyens et soldats ont juré, à la face de l'univers, de mourir ou d'être libres. Que ceux qui sont trop coquins pour venir nous rejoindre, sortent d'un léthargie repos ; qu'ils se laissent prendre à un noble enthousiasme, et, l'œil à la main, qu'ils demandent sur les lieux qu'ils habitent, la liberté et une constitution. Mais s'est surtout à vous, guerriers russes, que je m'adresse, et c'est à vous que le pays tend les bras ; c'est de vous qu'il attend sa délivrance ; mais il ne fera pas longtemps qu'il soit le jouet d'un despote sauvage. Le trône n'a d'autres défenseurs que les esclaves qui l'environt. Sur le champ de bataille, comme ils l'ont fait dans les conseils, il le trahiront pour l'or. Soyez libres ! levez-vous, et le trône tremblera ; mais si, avec l'aide de ces complices sur lesquels il a été vaincu, pour détruire l'empereur, et à l'oeuvre, pour juger de l'ordre de Holland, afin de ne pas perdre leurs faveurs, le despote, oubliant qu'il est le père de tous les Russes, vent arrêter notre entreprise—alors le monde verra que les Russes ne sont pas faits pour l'esclavage, qu'ils veulent être libres, qu'ils peuvent l'être, qui le seront !

Le général JERMOLOFF.

BELGIQUE.

L'Eclaireur, de Bruxelles, affirme qu'un protocole, signé par les deux grands puissances, qui concerne le partage de la Belgique, a été reçu par le ministre des affaires étrangères. Selon ce protocole, le Hainaut, Namur et Brabant sont adjugés à la France, les deux Flandres sont adjugés à la Prusse, les deux Pays-Bas, Maastricht et le Luxembourg seront réservés au roi de Hollande, et la province de Liège est assignée à la Prusse.

À l'égard de cet article d'une haute importance, nous mettrons le sujet qui peut servir de corrélatif. En parlant de la situation de la Belgique, un journal anglais s'exprime ainsi :

La presse présente son aide au gouvernement, essaie d'exalter le peuple par des rapports de faunes, à la fois, de raison et de vérité : tel est celui qui parle d'un protocole signé par les deux grandes puissances, et qui décrète le partage de la Belgique, en donnant le Hainaut, Namur et Bruxelles, à la France; la province de Liège, à la Prusse ; et en rendant les Flandres, Maastricht et le Luxembourg, à la Hollande. Un autre rapport annonce que les troupes de la confédération germanique sont entrées dans le grand-duché de Luxembourg. Un autre encore fait de l'occupant de Bologne, sous la date de 27, que le bataillon des étudiants, appelle *la Padova*, a eu un combat dans la ville, avec les Autrichiens, qui, de Fos, se dirigeaient vers Rendeu. Les Allemands ne s'attendaient pas à rencontrer ce point une si forte résistance, ils ont été complètement battus. Les patriotes ont perdu environ 150 hommes, maisils ont, dit-on, enlevé beaucoup d'armes, et pris trois pieces de canon également. Le général Frimont commence à croire que les patriotes ne résistent pas toujours, et on rapporte que des troupes qui ont été envoyées à Verviers pour faire partie pour la Région 12 mille autres Autrichiens.

L'empereur a ordonné une force de 25 000 hommes dans le royaume Lombardo-Vénétien, quelque année dernière on y a déjà levé 12 000 hommes. On assure que nos soldats doivent tous partir pour la Hongrie.

Les vexations contre les étrangers deviennent de jour en jour plus nombreuses, et nous ne doutons pas qu'aussi qu'il y ait de plus méprisable pour une nation, que de rester courbée sous l'esclavage, sous le joug du despote. N'avez-vous pas de l'ars vigoureux, n'avez-vous pas des armes inaccessibles à la peur, pourquoi donc ne comprenez-vous pas les chaînes qui vous lient ?

La Russie, cette reine du Nord, qui sauve la liberté de plusieurs nations, ne recouvrera-t-elle pas la sienne ? Esclavie d'un despote, pourquoi inquiétez-vous d'autrui ? Vous troublez au nom même de la liberté. Qui dis-je ? cette île, seule est, à vos yeux, le plus grand des crimes. Ceux qui furent la terreur du monde, seront-ils toujours esclaves du préjugé et de l'ignorance.

Russie ! l'Europe te contemple ; le monde a vu la bravoure de tes enfants ; tes labourers intègres, ta vaillante noblesse sont connus ; mais à quoi servent ces qualités, si tu es despote, règne sous le nom des lois, si l'orgueil élève ton front hautain, traîne avec impunité quiconque l'apprécie, et, en étendant ses ailes, essaie d'épouler la liberté et l'honneur ? Qui peut t'arrêter ? Pourquoi ne tenteras-tu pas de conquérir l'indépendance ? Sans doute, c'est le préjugé seul qui t'arrête. Russes ! vos ancêtres naquirent et moururent esclaves. Puisse la liberté nous éclairer enfin, et nous engager à briser d'indignes liens ! Vous connaissez tous aujourd'hui le prix de la liberté ; mais vous attendez une impulsion étrangère ; vous soupirez en silence ; vous attendez le moment de conquérir votre indépendance.

L'histoire n'offre pas un seul exemple d'un peuple qui, fermement décidé à conquérir sa liberté, a succombé. Dieu protège ses efforts ! Volez le bonheur dont jouissent les autres peuples, pendant que vous restez courbés sous un despote qui va croissant. Vous voyez, même parmi nous, l'ambition d'un peuple pour un souverain qui commence son règne par la justesse et la clémence ; mais, hélas ! ce ne fut que le commencement, car bientôt, aveuglé par l'orgueil, par une vile flatterie, il traita cruellement l'espoir qu'il avait fait naître. Voyez les fruits de cette justice et de cette clémence. Nous souffrons des châtiments inconsus jusqu'à victimes du soupçon, nous n'avons ni jugement ni condamnation à entendre ; et c'est pour qu'aucun souci ne trouble un règne despote ! Nos soldats ont eu aussi de nouveaux lauriers dans la guerre de Turquie ; mais tous ne sont pas revenus... il en manque un grand nombre. Où sont-ils ? Ils sont au-delà des Balkans, leurs cendres repousent sur une terre étrangère. Si du moins les Russes pouvaient dire : ils sont morts, mais c'est pour leur pays. Mais hélas ! non, ils ont été sacrifiés, ils ont été offerts à l'holocauste à l'orgueil et à la barbarie de deux despotes. Où sont nos pères, nos frères, nos enfants ? Ils ne reviendront plus ; mais, dans leur juste vengeance, ils nous ont envoyé les fléaux qui entourent leurs tombes — les malades et la feste, auxiliaires qui porteront le dernier coup à ceux qui voudraient conquérir leur liberté. Vous seriez témoins de la vengeance d'un dieu irrité, car les insultes et les outrages qu'on lui prodigue, jusque dans notre saint temple, ont été croissants depuis le règne du tsar Alexandre Fedorowitz.

Deux traités de commerce viennent d'être conclus par le gouvernement du Roy, l'un avec la république d'Haïti, et l'autre avec les États de Mexique. Ces traités, qui stipulent en faveur

de la France tous les avantages accordés dans l'un et l'autre pays aux nations les plus favorisées, reposent sur le système d'une entière reciprocité, le seul qui puisse assurer au commerce toutes les garanties qu'il réclame, et toute la liberté nécessaire à son développement progressif.

Le Roi, sur la proposition de M. Lamiré de Rigny, ministre de la marine et des colonies, vient de nommer M. le contre-amiral Légeron au commandement de la station du Levant. L'admiral général a choisi pour son chef d'état-major, M. Guillotin, lieutenant de vaisseau.

Un officier porteur de la garde nationale a été surpris dans la nuit du 10 mars, près de la forêt de Niepont, par six dragons russes. Muni

d'un fusil double, il en tua deux ; à peine entièrement chargé au canon de son fusil, qu'il tua le troisième, et le quatrième d'un coup de pistolet.

Cette proposition mise en délibération, le comité a d'abord pensé qu'il n'avait le droit ni l'autorité, ni le devoir de l'adopter. Les idées du despotisme tombèrent devant nous, le cœur deviendra notre père, et nous cesserons d'être orphelins. Nous retrouverons une patrie, et comme les Grecs, nous deviendrons libres, et nous nous immortaliserons.

Ces nations moins guerrières et moins populaires

s'ont soulevées avec succès, quoique envirouées d'empires qui étaient intéressés à leur destruction.

L'heure a sonné ! Dieu, qui tient

entre ses mains le sort des rois et des peuples,

nous protégera aussi. Déciderez-nous complètement l'échec du boudoir du fanatique.

Vous avez juré d'être fidèles, mais le cœur n'a-t-il pas juré d'être libre ? Il a rompu ses serments, nous sommes délivrés de l'autorité.

Mais s'est surtout à vous que le pays tend les bras,

et c'est à vous que le pays tend les bras ; c'est de vous qu'il attend sa délivrance ; mais il ne fera pas longtemps qu'il soit le jouet d'un despote sauvage. Le trône n'a d'autres défenseurs que les esclaves qui l'environt. Sur le champ de bataille, comme ils l'ont fait dans les conseils, il le trahiront pour l'or. Soyez libres ! levez-vous, et le trône tremblera ; mais si, avec l'aide de ces complices sur lesquels il a été vaincu, pour détruire l'empereur, et à l'oeuvre, pour juger de l'ordre de Holland, afin de ne pas perdre leurs faveurs, le despote, oubliant qu'il est le père de tous les Russes, vent arrêter notre entreprise — alors le monde verra que les Russes ne sont pas faits pour l'esclavage, qu'ils veulent être libres, qu'ils peuvent l'être, qui le seront !

Le général Jermoloff.

STOCKHOLM, 18 mars.

On assure qu'au commencement de l'été une flotte française et anglaise doivent se mettre dans la mer Baltique ; ce bûche fait naturellement quelque sensation ; d'autre chose, rien.

Les hommes politiques s'occupent beaucoup de ce qu'il arrivera à l'instar des membres présents du comité, déclaré à l'unanimité que, par ces explications renfermées dans l'art. 1er du projet de

"Maintien du principe et de l'entente", il résulte de l'application de la révolution de 1848.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix équitable et durable*.

Le comité de l'association du Cher a reçus d'un de ses membres la proposition d'ajouter à l'art. Ier, du *projet des mots : et de défendre le trône de Louis-Philippe, élevé par les peuples*, la clause suivante : *et de faire reconnaître une paix*